

SUMATRA

Une forêt et des hommes

AU SUD-OUEST DE L'ÎLE DE SUMATRA, CE QUI POURRAIT RESSEMBLER À UNE FORÊT VIERGE EST EN FAIT UNE FORÊT CULTIVÉE DEPUIS DES GÉNÉRATIONS. LES ACTIVITÉS DES HABITANTS NE MENACENT PAS LA BIODIVERSITÉ, BIEN AU CONTRAIRE. PAR PATRICE LEVANG, GENEVIEVE MICHON, HUBERT DE FORESTA*



* chercheurs à l'Orstom

Produits de cueillette issus de la forêt primaire, les résines naturelles constituent probablement la plus ancienne source de revenu monétaire des populations de riziculteurs sur brûlis de Sumatra. La région de Krui, au sud-ouest de l'île, est réputée de longue date pour la qualité de sa résine damar mata kucing [1] [2]. Produite par un grand arbre forestier, le damar (*Shorea javanica*), elle entre dans la fabrication de peintures et de vernis. Vers la fin du XIX^e siècle, les paysans de la région réussissent à domestiquer le damar et à l'introduire de manière originale dans leur système de culture. Aujourd'hui, les jardins/plantations de damar de Krui couvrent plus de dix mille hectares et assurent la quasi totalité de la production indonésienne.

Immédiatement après le brûlis, la parcelle défrichée, habituellement dévolue au riz pluvial, est complantée de caféiers et/ou de poivriers, d'arbres fruitiers et de damar. La production de riz, limitée aux deux ou trois premières années, est relayée par celle du café et/ou du poivre. A partir de la dixième année, les fruitiers entrent en production. Les damar ne seront saignés qu'une vingtaine d'années après le défrichement de la forêt.

Vers l'âge de quarante à cinquante ans, les damar, fragilisés par l'exploitation, finissent par tomber. Dans les trouées de chablis¹⁹ ainsi créées, de jeunes arbres issus de semis naturels prennent progressivement le relais de la première génération. A l'instar des forêts denses naturelles, les agroforêts à damar se régénèrent en permanence.



Les techniques utilisées aboutissent à la création d'agroforêts au plein sens du terme. La reconstruction d'une structure forestière proche de celle de la forêt originelle assure la protection des sols et la régulation des régimes hydriques. Elle permet également le ré-établissement spontané de nombreuses espèces forestières, tant végétales qu'animales. La conservation d'une part importante de la biodiversité forestière constitue une fonction tout à fait originale de ces agroforêts. Elle les différencie clairement de tous les autres systèmes agricoles [3] [4]. La résine, recueillie mensuellement, procure un revenu régulier aux familles. Cinq journées de travail, sur une parcelle d'un hectare environ, suffisent à couvrir les besoins quotidiens d'un ménage pendant un mois. Son traitement est également source d'emploi [5].

Depuis peu, la commercialisation des fruits, d'urien (*Durio zibethinus*) [6] et duku (*Lansium domesticum*), procure d'importants revenus saisonniers aux paysans.

En outre, l'agroforêt reste une inépuisable source de produits de cueillette autrefois récoltés en forêt primaire : légumes, fruits, plantes médicinales, bois d'œuvre et bois de feu.

En concentrant artificiellement des produits de cueillette au sein de leurs esarts²⁰, les paysans de Krui ont reconstruit une forêt utile pour l'homme. Ce système original, à mi-chemin entre agriculture et foresterie, mérite pleinement la dénomination d'agroforesterie.

L'originalité du système gêne toutefois sa reconnaissance par les services agricoles et forestiers. Le développement d'activités nouvelles, comme la production de bois de coffrage, se heurte à des législations inadaptées aux conditions locales.

La diversification des productions agroforestières commercialisables devient indispensable. En effet, les résines synthétiques remplacent avantageusement les résines naturelles dans la fabrication de bases-peinture et de vernis. A moyen terme, la disparition du principal débouché des agroforêts risque de remettre en cause l'ensemble du système. [21]



PHOTOS: G. MICHON/INRA FORESTA

Pour en savoir plus

● Bourgeois (R.), 1984, *Production et commercialisation de la résine damar à Sumatra, Lampung, mémoire de fin d'études*, ENSAM, Montpellier.

● Mary (F.), 1987, *Agroforêts et sociétés. Analyse socio-économique de systèmes agroforestiers indonésiens*, Série Notes et documents, n° 81, ENSAM-INRA, Montpellier.

● Michon (G.), 1985, *De l'homme de la forêt au paysan de l'arbre : agroforesteries indonésiennes*, thèse, USTL, Mont-pellier.

● Michon (G.), Bompard (J.-M.), 1987, *Agroforesteries indonésiennes : contributions paysannes à la conservation des forêts naturelles et de leurs ressources*. Revue Terre Vie, n° 42, p. 3-37.

● Torquebiau (E.), 1984, *Manned Dipterocarp Forest in Sumatra*. Agro-forestry Systems, 2, 2, p. 103-128.

(1) Bois évent ou tusté.
(2) Terre d'

38.755
B

COURRIER

DE LA PLANÈTE

Agriculture, environnement, alimentation, tro

de solidaire

35 F



N°19
octobre
novembre
1993

biodiversité

le fruit convoité

